

SURF À CONTRE-COURANT - Une odyssee scientifique

Sous la direction de Ludovic Falaix – Pessac, MSHA, 2017, 25 €.



L'ouvrage collectif consacré au surf, dirigé par Ludovic Falaix, présente un matériau abondant et diversifié qui fait la part belle aux pratiques, à l'esthétique et aux relations avec les pouvoirs locaux et le politique. La posture théorique qui organise l'approche est affirmée d'emblée. Il s'agit de porter le regard sur la dimension sensible - sensorielle, symbolique, imaginaire - de l'activité, de considérer le poids de cette dimension dans la compréhension des pratiques constitutives de cultures spécifiques, de leurs déterminants et de leurs conséquences politiques.

La méthode déclarée est en accord avec ce souci. Elle donne une importance centrale à l'observation et à la participation. L'essentiel est de produire une connaissance de la réalité basée sur le principe souligné par Malinowski il y a près d'un siècle, à savoir le contact avec les populations étudiées et, plus généralement, avec la réalité. Dans cette perspective, l'attention est portée sur la place de la culture dans l'interprétation des pratiques. L'ouvrage affirme se situer d'abord dans la lignée des travaux qui questionnent la texture matérielle et symbolique des sociétés. Sont évoqués les facteurs qui donnent aux petits groupes, aux adeptes d'une même activité et aux grands ensembles constitutifs de nos sociétés leur cohésion et leur cohérence, mais aussi les oppositions qui distinguent les groupes de passionnés de surf de la culture dominante. L'ouvrage fait référence aux grands débats qui animent la vie intellectuelle depuis une cinquantaine d'années et qui situent les cultures locales et globales sur un espace de tensions, de contestations ou d'adhésions partielles aux idéaux de la modernité.

Cette volonté de penser les modalités de la pratique du surf dans des cultures partagées à des échelles qui varient du petit groupe à la société globale, s'enrichit des approches qui appréhendent les contenus des expériences singulières vécues par les pratiquants. Dans cette perspective, l'odyssée sur la vague devient une aventure intérieure. La vague devient un espace de réenchantement du monde dans un monde désenchanté. Le surf est la vie. Il est, dans la lignée des philosophies vitalistes, jeu entre l'homme et

les éléments. Il apparaît aussi comme le moment de la vie où le sentiment d'être au monde se manifeste dans l'expérience vécue et les sentiments qui lui sont associés. Un point fort de l'ouvrage réside dans la description des contenus et de la forme de cette expérience. L'expérience sportive ne se limite pas à l'invocation d'un concept philosophique auquel les seuls initiés du sport concerné pourront faire correspondre des images.

Le texte détaille la dimension sensible de l'expérience. Les gestes et les techniques constitutifs de la pratique sont décrits avec précision, preuve que l'activité existe également (et certainement « d'abord ») comme une activité humaine aux exigences très particulières : la première compétence du surfeur serait d'ordre rythmique. La relation qui unit l'homme à la vague serait la syntonie. En elle se logerait la nature du rapport au monde cultivé par le surf. Cette expérience, particulière et éphémère, est étroitement liée à la capacité du surfeur à se trouver au bon endroit au bon moment. Justement pour saisir « l'ambiance rythmique » du lieu (Leroi Gourhan), se plier à l'obligation de « faire avec » l'élément.

La description de ce qui constitue le centre de l'activité est judicieusement combinée avec l'exploitation (certainement à approfondir, mais l'initiative paraît très féconde) de deux grands thèmes phénoménologiques qui traitent du rapport à l'espace : celui de l'habiter (Heidegger) et la poétique de l'espace (Bachelard). L'évocation, aujourd'hui, des synthèses produites par les philosophes au cours des années 1950, semble particulièrement appropriée pour comprendre ce qui se joue désormais dans la nature, avec des activités comme le surf. Même si le surf évoque encore parfois des saveurs de contre-culture ou de résistance à la culture dominante, sa puissance attractive ne s'exerce pas sans influencer l'environnement social et économique. L'ouvrage relie la pratique du surf à des enjeux politiques et culturels locaux (transformer la vague en ressource territoriale). Le surf, activité produite, au présent, par des intérêts concurrents, fait également partie des objets actuels dont le passé est reconstitué, valorisé et exploité par un

travail de mémoire et dont le présent est produit par des intérêts concurrents. Fait d'une multitude d'expériences singulières, essentiellement contraintes par la vague et les difficultés à surmonter que le surfeur s'impose à lui-même, la liberté de « faire avec » les éléments s'expérimente sur un espace public, qui

demeure toutefois un espace de grande liberté. Pratique individuelle encore moins contrainte que la baignade par les règles qui fixent les limites de fréquentation de l'espace public, l'ouvrage montre bien que le surf se prête aussi au processus d'institutionnalisation, à la croisée des groupes d'intérêt et de l'action publique. Il concentre aussi l'attention sur des mécanismes tels que la valorisation par les investisseurs étrangers et la spoliation des populations locales, coupées des plus-values tirées de l'exploitation de pratiques à haute valeur symbolique. Loin de considérer le politique comme un mécanisme où l'initiative individuelle, la sensibilité sont dominées par des forces sur lesquelles le pratiquant n'a pas de prise, l'ouvrage ne réduit pas la signification politique du surf aux traits concentrés dans des styles de vie qui se démarquent de la culture dominante. Le but est également d'analyser, à l'aide des outils de la science politique, une forme originale d'engagement promue par les surfeurs, comme celle déclenchée par la pollution d'une plage. Dit autrement, l'engagement politique individuel n'est pas indépendant des passions cultivées et des sensibilités qui leur sont associées.

Rétablissant le dialogue entre la sphère des idées, de la rationalisation et celle de la sensibilité, de l'émotion, l'ensemble des contributions qui composent l'ouvrage pense une pratique, assimilée à un *lifestyle sport* (Wheaton), sur le mode de la mise en relation des actions et des idéaux avec leurs conséquences sur l'environnement naturel et social. Autour du surf, culture et société se constitueraient dans l'ajustement des passions et la conscience de leurs effets individuels et collectifs.

Jean Griffet

Vient de paraître

LE MANAGEMENT PAR LA PERFORMANCE

Appliquer les concepts du management sportif

Par Sébastien Duval

Voiron, Territorial Éditions, 2018, 70 €.

Le contexte de fortes contraintes (transformation du paysage territorial, baisse des dotations, etc.) impose aux collectivités une gestion plus rigoureuse prédominée par une culture du chiffre et de la performance. L'ouvrage apporte une réponse à cette nécessité d'une nouvelle acculturation pour



les agents et dirigeants territoriaux, qui devront manager leurs équipes sous un angle nouveau. Il s'agit de passer d'une culture de moyens à une culture de résultats en utilisant des outils managériaux issus du transfert des compétences du mouvement sportif vers les collectivités.

Tous les agents sont concernés par ces changements. Chaque manager doit donc conduire son équipe, son service, sa collectivité, ses équipements, ses élus, vers une action publique territoriale plus performante. Ces enjeux ont une similitude organisationnelle avec le management sportif et permettent de penser que ce modèle est transférable et compatible.

DE L'USAGE DES ARTÉFACTS DANS LES MÉTIERS DE L'INTERVENTION

Sous la direction de Serge Éloi et Gilles Uhlrich – Toulouse, OCTARÈS, 2017, 23 €.

Qu'est-ce qu'un artéfact? Comment est-il utilisé dans les métiers de l'intervention dont celui de professeur d'EPS? Voici deux grandes questions qui traversent cet ouvrage rédigé par des chercheurs de différents horizons.

L'artéfact désigne une chose, un objet, un outil (matériel ou conceptuel) transformé et utilisé par l'homme dans un but précis si on reprend la définition proposée par Pierre Rabardel (1995). Cette définition générale est complétée par trois adjectifs: il est finalisé, évolutif et imprévisible car il peut être détourné de sa fonction initiale. C'est donc une notion très large qui est utilisée pour désigner aussi bien un dispositif de formation qu'un outil matériel. Ainsi un marteau peut être considéré comme un artéfact car il a des fonctions bien identifiées (taper, enfoncer, casser, etc.) avec différentes formes, mais il peut aussi devenir un objet de défense (fonction imprévisible) dans certains cas. C'est ce que la première partie de l'ouvrage (« Place et rôle des artéfacts dans les dispositifs et dans les démarches d'intervention ») tend à mettre en évidence.

Quatre articles composent cette section. Celui de Félix et Vérillon s'intéresse aux effets des dispositifs d'éducation prioritaire sur le pouvoir d'agir des professionnels enseignants. Ces chercheurs essaient de comprendre par quels processus et quels ressorts un dispositif scolaire en REP transforme l'activité des enseignants car ces dispositifs sont nombreux. L'analyse de l'activité des enseignants s'opère au travers des rapports à l'objet, rapports aux outils et aux concepts, et rapports aux autres. Sont ainsi identifiés des dilemmes professionnels, de nouveaux pouvoirs d'agir ainsi qu'une renormalisation du milieu de travail. On notera l'effet très positif des séances de travail collectif qui obligent les enseignants à renouveler leurs manières de faire et leurs conceptions du métier. L'article de Vinatier a le mérite de pointer le décalage important, voire les tensions, entre le référentiel métier de 2013 (un artéfact) qui présente la prescription, c'est-à-dire une forme d'idéal du métier, et l'analyse de l'activité des enseignants. Le référentiel ne dit rien de l'activité que doit mobiliser un enseignant pour faire face à des situations habituelles

d'enseignement. Le troisième article de Daniel Bouthier nous ramène à l'EPS et à la technique sportive avec l'analyse technologique des PPSA (pratiques physique sportives et artistiques). Cet auteur met au jour quatre types d'artéfacts en lien avec l'intervention qu'il définit comme « *tout élément introduit ou émergent, innovant aux regards des normes du groupe d'appartenance* »: l'artéfact matériel pour agir (feed-back vidéo, logiciel d'analyse du jeu, etc.), l'artéfact cognitif pour analyser (représentation mentale), l'artéfact corporel (geste, déplacement) qui génère une expérience corporelle ressentie, et l'artéfact organisationnel qui peut perturber le groupe (nouvelle règle, contrainte didactique, etc.). Ces artéfacts mobilisés par les intervenants ont pour fonction de générer de nouvelles adaptations (de nouveaux apprentissages). Gilles Uhlrich précise l'usage de la démarche technologique dans le quatrième article. Pour lui, l'intervenant éducatif est un « *technologue* » car son travail consiste à mettre en place des dispositifs et à mobiliser des techniques sans être sûr de leur effet.

La seconde partie (« Rapport entre les artéfacts et le sujet sensible ») intéressera davantage les professionnels de l'EPS qui pourront trouver des réponses à notre deuxième question en mettant en évidence des gestes professionnels. C'est ce que propose Fabienne Brière-Guenoun quand elle étudie les gestes didactiques du métier de professeur d'EPS exerçant en milieu difficile. Ces gestes renvoient à des actions spécifiques (définir, dévoluer, réguler, institutionnaliser) et à des activités suspendues, contrariées, empêchées. Ces gestes didactiques s'inscrivent dans différents registres: impersonnels (les prescriptions), personnels liés à l'histoire du sujet, interpersonnels en lien avec l'action des élèves, et transpersonnels car ils



traversent l'histoire du métier de professeur d'EPS. Dans l'article suivant, Yves Clot essaie de mettre en rapport instrument et affect en prenant comme exemple celui de l'instrumentiste en musique. L'artéfact dont il est question ici est bien l'instrument de musique qui va produire des effets sur le musicien en tant que développement professionnel. Serge Éloi inscrit sa réflexion dans le cadre de la formation des étudiants en STAPS à propos de la transmission des pratiques sportives. Il montre les effets d'un artéfact réglementaire (une nouvelle règle) introduite dans une situation de

jeu de volley-ball en 2 contre 2. Les joueurs vont devoir résoudre des dilemmes dans un temps relativement court les amenant à modifier leur façon de jouer déjà routinisée. Mais l'utilisation de l'artéfact permet surtout de pointer les étapes de développement du joueur à partir de cette forme de situation-problème qui oblige les joueurs à prendre et à traiter de nouvelles informations pour trouver une solution efficace, ce que l'auteur appelle « *une spirale de développement* ». Enfin, Bernard Prot revient sur l'expérimentation précédente d'Éloi en proposant une autre interprétation du comportement des joueurs. Il analyse de manière très fine le rôle de la métaphore et de sa valeur symbolique sur le jeu. La métaphore aurait un effet affectif important lorsque les joueurs s'en emparent pour régler leur jeu.

Ce dernier article à propos de l'artéfact réglementaire présente un intérêt indéniable: il remet sur le devant de la scène didactique l'effet potentiel de l'imaginaire et du symbolique, aussi bien du côté de l'enseignant concepteur de situations didactiques que du côté de l'apprenant « *pour renouveler le plaisir individuel de jouer autrement avec d'autres* ».

Denis Loizon

Dans une phase de réforme profonde des collectivités territoriales, portée par des contraintes financières importantes, un paysage territorial en pleine mutation (métropole, fusion d'établissements publics de coopération intercommunale ou EPCI, schéma de mutualisation) et un climat de sentiment insécuritaire chez les agents publics, la notion de performance a pris une nouvelle place. Cette culture s'est vu allouer de nouveaux outils, la notation est devenue entretien d'évaluation dans lequel des objectifs sont formalisés et les résultats évalués tandis que les régimes indemnitaires sont abrogés au profit d'un nouveau dispositif, le régime indemnitaire tenant compte des fonctions, des sujétions, de l'expertise et de l'engagement professionnel ou RIFSEEP, qui intègre dans la rémunération une notion de résultat.

Cet ouvrage apporte donc un regard tout à fait original sur l'intégration de la culture de la performance dans le management territorial sous le prisme du management sportif.

En se basant sur des observations, des études et des témoignages ainsi que des pratiques professionnelles d'acteurs du sport et de collectivités, l'auteur donne des outils managériaux issus du transfert des compétences du mouvement sportif vers les collectivités. Il présente des modèles de réussite dans le management des hommes qui feront écho à tous ceux qui s'intéressent aux aspects managériaux et cherchent des modèles de conceptualisation. Ainsi, plus qu'un livre, il est un moyen de conceptualiser une méthodologie managériale dans un but de performance.

EP&S

NOTER EN ÉDUCATION PHYSIQUE ?

Incidences sur l'enseignement et les élèves

Par Vanessa Lentillon, Nicolas Voisard, Mélanie Allain, Daniel Deriaz



Louvain-La-Neuve, EME Éditions, 2018, 16,50 €.

La notation en milieu scolaire et plus spécifiquement en éducation physique fait débat. Or ce débat est souvent

idéologique, sans réel fondement scientifique. Si les études sur la notation foisonnent, celles sur l'absence de notation et ses effets sur les enseignants ou les élèves, en particulier en éducation physique, restent lacunaires. Une étude comparative entre trois cantons de Suisse romande aux modes de communication de l'évaluation sommative différents en éducation physique met en exergue les incidences de l'évaluation sommative et de ses différents modes de communication (note certificative, note non certificative, absence de note) sur différents

facteurs reliés à l'enseignement, l'apprentissage et la reconnaissance de l'éducation physique et de ses enseignants à l'école.

L'EXCELLENCE PAR LE SPORT ADAPTÉ

Par Marie-Christine Alibert



2018, 14 €.

Marie-Christine Alibert est une sportive de la Fédération française du sport adapté. Son espoir d'être un jour championne de France de judo

n'a pu se concrétiser avec la FFJDA. Elle a pu réaliser son rêve avec la FFSA en devenant championne de France toutes catégories sport adapté en 2010. L'idée d'un livre a germé en elle en 2012. Avec l'aide d'une psychologue, elle a construit son récit petit à petit. Devenue membre du Comité directeur du sport adapté du département du Tarn et membre du bureau, elle a passé avec succès son diplôme AQSA sport adapté judo en 2016 et entraîne des personnes en situation de handicap psychique dans la résidence qui l'accueille.

PRÉPARATION PHYSIQUE : DÉVELOPPER L'INTELLIGENCE DE L'ÉPAULE

Entre fixation, mobilité et proprioception

Par Cyril Vieu

Paris, INSEP Éditions, 2018, 19 €.

L'épaule est l'articulation la plus mobile du corps humain mais aussi la plus instable. La pratique du



sport augmente de manière importante sa sollicitation et s'éloigne souvent du programme de préhension et d'expression dévolu à cette articulation.

Cette hypermobilité est souvent synonyme de pathologies. Pour faire face à cette problématique, l'organisme s'est adapté et a mis en place un système tout autour de l'articulation pour créer un équilibre, appelé « la ceinture scapulaire » et piloté par une pièce maîtresse : la scapula (ou omoplate). Le travail d'habiletés comme la fixation, la mobilité et la proprioception de ce complexe, va permettre « de développer l'intelligence de l'épaule » c'est-à-dire sa capacité à se mobiliser et à maintenir un

équilibre interne, et ce malgré les sollicitations. Cet ouvrage est un partage d'expériences et d'expertises d'acteurs du monde sportif confrontés aux mêmes problématiques.

LE SPORT AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA PAIX

Réflexions sur la centralité des Nations Unies

Par Pauline Alméras

Paris, L'Harmattan, 2018, 20 €.

Le secteur du sport au service du développement et de la paix se structure aujourd'hui à travers un réseau d'acteurs divers autour du Bureau des Nations Unies. Grâce à



un modèle d'analyse novateur, cet ouvrage tente de répondre aux interrogations : pourquoi l'ONU considère-t-elle le sport au service du développement

et de la paix comme un outil pertinent ? Quelles étapes ont favorisé son utilisation par les institutions onusiennes ? Comment les agences, fonds et programmes des Nations Unies coopèrent-ils avec les fédérations sportives et les organisations non-gouvernementales ?



INSTITUT NATIONAL DU SPORT,
DE L'EXPERTISE ET DE LA PERFORMANCE

11, avenue du tremblay - 75012 Paris- France
Tél. 01 41 74 41 00 – www.insep.fr

Sports à haute intensité

Mieux comprendre la performance
pour mieux l'entraîner

Dernière parution INSEP-Éditions

Savoirs Sciences



Alors que les ouvrages guidant les pratiquants des sports d'endurance sont très nombreux et faciles d'accès, les ouvrages de physiologie d'entraînement centrés sur les pratiques intenses sont beaucoup plus rares. Dans ce titre ambitieux car unique sur le marché et pourvoyeur de données scientifiques et d'entraînement de référence, les auteurs livrent les clefs des bases physiologiques de ces sports pratiqués à haute intensité continus (athlétisme, natation, aviron...) ou discontinus (sports duels, collectifs ou d'expression) avec la volonté d'apporter un éclairage dans le choix de ces objectifs de préparation. Appuyé d'exemples de séances et cycles d'entraînement, cet ouvrage est un guide pour comprendre les mécanismes de production d'énergie à haute intensité, la gestion du capital énergétique et les moyens de répéter ses efforts dans le temps grâce à des exercices adaptés.

Sous la direction de : Christine Hanon
Avec la collaboration de : Claire Thomas-Junius et Caroline Giroux
Préface de : Stéphane Diagna

Éditeur : INSEP-Éditions
Collection : Savoirs Sciences
Prix public : 35 € ■
Format : 24 x 17 cm ■ Langue : français ■ Date de parution : mars 2019 ■
Nombre de pages : 384 p. ■ ISBN : 978-2-86580-238-8



